

1. REVUE DE PRESSE

Cholet à une marche du grand bonheur



BOLOGNE. Les joueurs de Cholet Basket jouent, aujourd'hui à 17 h 30, la finale de l'EuroChallenge contre les Italiens de la Virtus Bologne. L'ultime défi pour les outsiders choletais.



Bologne, hier matin, à l'hôtel. Larroucous répond aux sollicitations de la presse.

L'INFO
 Cholet Basket - Virtus Bologne. Deux clubs, un même cœur. Celui d'Antoine Rigau. A Cholet, il est un modeste. A Bologne, le Choletais est le « Roi », surnom gagné durant cinq saisons riches et inoubliables. Aux dernières nouvelles, le « Roi » s'est renseigné sur les horaires d'avion pouvant l'amener de Valence, en Espagne, là où il réside, à Bologne. « Il y a une chance sur deux qu'il vienne », remarque Etienne, son frère, présent sur place en Italie.



Bologne, hier matin. Les Choletais prennent la pose à la demande des reporters.

BASKET

Finale de l'EuroChallenge

Beaupréau-Bologne au volant de son Turbo D de 315 000 km

Jeudi soir, six supporters de Cholet ont quitté Beaupréau pour rejoindre Bologne, où se déroule le Final Four d'EuroChallenge. 1 315 km au volant d'un Espace qui affiche fièrement 315 000 km au compteur.

Anthony BELLANGER, envoyé spécial
 anthony.bellanger@courrier-ouest.com

Au volant de son Espace Turbo D de 315 000 km, Bruno et cinq copains sont partis de Beaupréau, jeudi, à 20 heures, après le boulot. Objectif : rejoindre Bologne. Samedi soir, après le match, tout habillés de rouge et blanc, ils étaient bien évidemment heureux

« **La mauvaise organisation des Italiens** »

comme des papes après la qualification de CB pour la finale de ce dimanche, mais ils avaient surtout les traits tirés d'une nuit passée dans la vieille bagnole. Il faut dire qu'ils se sont avallés quelque 1 315 km précisément en 16 heures ! « Quand on fait un voyage comme celui-là, dit Bruno, le conducteur de la fidèle Renault, on a bien des anecdotes à raconter : comme ce véhicule qui roulait à contresens sur l'auto-route juste avant Fréjus... » Pas rassurant quand même. À bord, il y avait donc Bruno de Beaupréau, Florian et Ludovic (qui était aphone après le match), de Chanteloup-les-Bois, Jérémy, de Melay, Jacky, de Bressuire et Pascal, de Cholet. Logiquement, ils sont satisfaits de la performance de leur équipe, mais ils gardent néanmoins en travers de la gorge la « mauvaise organisation » des Italiens : « Il y a beaucoup de choses à revoir ici à Bologne, poursuit Bruno. Il n'y a eu aucune promotion pour notre match et le public manquait. Quant



Bologne, piazza Maggiore, hier après-midi. Bruno, Jacky, Ludovic, Florian, Jérémy et Pascal ont laissé le volant de la vieille bagnole pour les joies de la ville de Bologne. Une cité médiévale très attachante. Photo CO : Etienne LIZAMBARD.

à notre participation en tant que supporters, il a presque fallu qu'on se batte pour rentrer avec notre grosse caisse et nos drapeaux. On a payé nos places à 55 € et on a été parkés dans une zone à 30 €. Ce n'est pas normal. » Les six compères ont finalement pu mettre de l'ambiance avec leurs instruments - ils ne s'en sont pas privés d'ailleurs - et, avant de reprendre la route, lundi matin, pour Beaupréau, ils ont profité aussi de la beauté de Bologne, la médiévale. Ce soir au Futurshow station, pour la finale de l'EuroChallenge, il faudra qu'ils récupèrent leurs voix et

leur énergie, car les supporters bolognais seront nombreux et motivés. Mais quand on a fait un voyage de

16 heures au volant d'une caisse de 315 000 km, rien n'est impossible. Même l'inimaginable.

Quatre jours en Italie : 300 € TTC !

Bruno devrait se mettre à son compte et ouvrir une agence de voyage rapidement. « Je peux le dire franchement : on a fait nos calculs et notre périple de quatre jours à Bologne nous revient au total à 300 € TTC par personne. Vous voyez que les supporters sont malins et je suis persuadé qu'on aurait pu organiser

un car pour venir ici. Mais bon, on ne va pas reparler de tout ça car c'est passé maintenant. » Il fallait donc chercher un peu. Et il a trouvé. « Sur Internet, nous avons réservé un hôtel avec tout le confort pour 16,90 € par nuit. Cherchez moins cher... » Là, il faut s'accrocher.

Le Courier de l'Ouest

► Sous les paniers

Du côté de Ferrari

Hier, une petite délégation choletaise a rallié Maranello, à une quarantaine de kilomètres de Bologne. C'est effectivement dans ce petit village rural de quelques centaines d'habitants qu'Enzo Ferrari s'installa en 1943 et y commença la production d'automobiles légendaires. C'est à Enzo Ferrari que Maranello doit la célébrité mondiale, qui lui a apporté prospérité.

La page blanche

Dans l'édition bolognaise de « La Repubblica », une photo de la deuxième demi-finale Bologne-Limassol invite le lecteur à en lire plus en page 11. On espère y lire un petit papier sur Cholet, mais... rien. Panne d'inspiration de nos confrères ou problème au montage : en attendant les lecteurs de Bologne n'auront eu le droit qu'à six lignes sur cet événement européen.

► Cartes postales



Bologne, centre historique, hier après-midi. La piazza Maggiore est le lieu des débats publics, mais aussi celui de la fête avec deux fanfares qui reprend des airs italiens connus de tous (« Bella Ciao »...). Le 25 avril est en effet férié en Italie. C'est la fête de la Libération de 1945. Photo CO : Etienne Lizambard

Photo CO - Etienne LIZAMBARD



Bologne, une rue piétonne, hier après-midi. L'architecture est le dénominateur commun de l'Italie historique. Le vieux Bologne regorge de détails.

La question

Cholet Basket va-t-il gagner l'EuroChallenge ?

L'EuroChallenge n'aura jamais si bien porté son nom. Les Choletais doivent aujourd'hui relever leur plus dur challenge européen de la saison. Sont-ils capables de battre Bologne, une équipe classée 2^e en Italie. Une

équipe façonnée Euroligue, avec un budget estimé à 15 millions d'euros (plus de deux fois plus que celui du Mans). Une équipe où les Américains sont plus forts qu'en France et où personne, à commencer par l'entraîneur

Matteo Boniciolli, ne se pose la question de savoir si l'EuroChallenge a de la valeur. « Nous n'avons plus rien gagné en Europe depuis 2001. C'est long. Et cette année, nous avons déjà perdu d'un point la finale de la Coupe

d'Italie (Ndlr : 70-69 le 22 février face à Sienne). Ça ne doit pas se reproduire. » Alors Cholet Basket peut-il battre Bologne ? Les avis peuvent diverger...

T.B

POUR Un chauffeur de taxi



Un taxi qui veut du bien à Cholet. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Autant le dire tout de suite. En dehors des joueurs et de l'encadrement choletais, les candidats à l'espérance ne se bousculent pas au portillon. Des agents de joueurs aux journalistes en passant même par les supporters,

tout le monde relève le caractère « impossible » de la mission. Même Jim Bilba, l'entraîneur assistant de CB, laisse glisser un « Bologne en Pro A ? Cette équipe aurait peut-être perdu trois matches... par égarement. » N'y a-t-il donc personne à Bologne pour croire que Cholet peut battre la Virtus ? « Si, si, mais je crois que Cholet va gagner ! » Au volant de son taxi, Ilario est affirmatif. Et vindicatif. « Je suis à fond derrière Cholet ! » Ce Bolognais aurait-il une arrière-grand-tante dans les Mauges ? « Non, en fait, je supporte la Fortitudo. Je déteste la Virtus. » Un petit coup de klaxon et le voilà parti dans ses délires à l'italienne. « Bologne, c'est 50 % Fortitudo, 50 % Virtus. Mais honnêtement, regardez : la Virtus est trop gâtée. Au fait c'est où Cholet ? En Normandie ? Ah la Bretagne ! Bernard Hinault. Et Rigau deau, il n'était pas de Cholet ? Lui, il était bien. Il aurait dû jouer à la Fortitudo... » Merci Ilario.

CONTRE L'espion italien



Fabrice Turmel. Photo CO - E Lizambard.

Domicilié à Bologne, Fabrice Turmel est un « espion » à la solde de quelques clubs européens. Les matchs italiens, ils les décortiquent sous toutes les coutures. Ami d'Erman Kunter, il dit « nous » en parlant de Cholet. Mais la raison est plus forte que le cœur. « Je vais passer pour un pessimiste alors que je suis un optimiste né. Comme le

dit Erman, une finale, c'est ouvert. Bien sûr, à la base, le basket consiste à mettre le ballon dans le panier. Cholet peut donc gagner, mais... Comme elle est construite, la Virtus avait largement les moyens de faire un bon parcours en Euroligue cette saison. Physiquement, athlétiquement, techniquement aussi, les avantages sont pour Bologne. Le coach peut régulièrement se permettre de faire souffler ses joueurs qui ont une double dimension. Ils impressionnent et créent. Langford, par exemple, va être un cauchemar pour CB avec un shoot à 45 % qu'il se crée lui-même. Il faudra aussi compter avec l'arbitrage. L'ambiance sera énorme et j'ai très rarement vu, ici à Bologne, des matchs où ils n'étaient pas influencés. Je réponds donc « non ». Enfin « oui et non ». Sur une série de trois matchs, le non serait catégorique. Sur un seul match, il existe une possibilité. Parfois, le petit peut battre le gros. »

Le Courrier de l'Ouest

► L'œil du photographe

Un petit moment hors du temps



Il fait beau à Bologne. Vendredi après-midi, avant de rejoindre la salle de la Futurshow station pour les demi-finales de l'Eurochallenge de basket, partenaires de CB, supporters et journalistes convergent logiquement vers cet endroit magnifique du centre historique de Bologne, la piazza Maggiore. Notre photographe Etienne Lizambard assure le spectacle en même temps qu'il exerce son art. Puis, le temps s'est arrêté. Dans un angle

de la fameuse place, une voix raconte une histoire italienne, en italien, cela va de soi. Un homme manie avec délicatesse les fils de plusieurs marionnettes sur un castelet de toute beauté. Le photographe est déjà parti et cherche les meilleurs angles pour mettre en valeur l'artiste. L'émotion est palpable sur ces images inattendues. C'est l'œil du photographe.

A.B.

Le Courrier de l'Ouest

LE CHIFFRE

43

Soit le pourcentage des internautes du site du Journal L'Équipe qui croit aux chances de Cholet Basket de remporter l'EuroChallenge face à la Virtus Bologne. En toute logique, 47 % des sondés donnent CB perdant. Au total, plus de 25 000 personnes ont répondu à la question du jour du quotidien sportif. Un décompte réalisé à 21 h 30, hier soir.

En direct de CB

Les bobos de Falcker...

Un genou qui grince et deux gros bobos consécutifs à deux béquilles reçues, vendredi soir, sur la même cuisse. En temps normal, Randal Falcker aurait bien besoin de repos. D'ailleurs, le gobeur américain de rebonds ne s'est pas entraîné, hier, lors de la séance huis clos. - *Il a mal, mais on va faire avec. Il n'est pas du tout à 100 %, mais pour la finale, ça va aller* -, remarque Erman Kunter. On appelle ça prendre son mal en patience.



A RETENIR

La finale de l'EuroChallenge sera privée de **retransmission télévisée**. La chaîne Sport + s'est désengagée de la compétition en raison de l'incertitude pesant sur la production du match par la FIBA. Mais le match Cholet-Bologne, à 17 h 30, sera bel et bien diffusé en direct sur Internet. Deux possibilités : sur le site italien e-tv.it ou bien sur le site anglophone de Fiba Europe : fibaeurope.com. Dans les deux cas de figure, l'accès aux images est gratuit.



BASKET

Finale de l'EuroChallenge

Un exploit sinon rien

Les Choletais abordent avec une épatante sérénité leur première finale européenne. Archi « pas favoris », ils rêvent d'un coup à Bologne. Tellement improbable, mais absolument pas inimaginable...



Bologne, vendredi soir. En finale, face à Bologne, les Choletais vont devoir faire preuve d'esprit de corps pour décrocher le graal. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Tranquille. Avec l'accent gadeloupéen, prononcez « tranquille » ! Voici résumé en un mot de Rodrigue Beaubois le samedi des Choletais. Une bien belle journée inondée de soleil. Et bercée d'un doux songe. A Bologne, les Choletais touchent du doigt leur rêve fou du début de saison. Ce soir, ils fêteront un titre européen. Ou ils pleureront. Mais pour l'heure, tous dédramatisent sincèrement l'événement.

« La pression, elle viendra avant le match »

« On sait forcément qu'on peut entrer dans la légende du club en réussissant quelque chose. Dans une carrière, toutes les finales sont des bons moments à vivre », admet Nando De Colo, laissant le soin à Claude Marquis de finir sa phrase. « On ne va pas se prendre la tête maintenant. On va jouer un match contre Bologne, à Bologne, dit haut et fort le Guyanais. La pression, elle viendra toute seule avant le match. » Mais pas hier. « Non, non. Un jour comme aujourd'hui (ndlr : hier), on se repose, complète Rodrigue Beaubois. On se soigne aussi. On va un peu profiter du soleil et... s'entraîner. » Tout est là. Incroyablement sereins, les Choletais sont en passe

de réussir l'impossible, du moins la première partie : rendre ordinaire un week-end extraordinaire. Pour l'autre partie, la seconde, « on verra sur le terrain. » Oui, on verra. A Bologne, comme à Cholet sans doute, les spéculations vont bon train. Et la conclusion revient comme un boomerang. Aussi triste que logique. Bologne a tout d'un ogre affamé (lire ci-dessous).

Sérénité, concentration

Cette théorie du plus fort, les Choletais la connaissent. Ils la rejettent aussi, faisant de « sur un match, tout est possible » leur leitmotiv. Tout simplement parce qu'ils se savent

concentrés. « Bien sûr, Bologne, c'est du costaud. Ils sont équipés à tous les postes. Ce sera compliqué, mais on est venu là pour gagner », affirme Thomas Larrouquis. « On est arrivé là, parce qu'on a aussi des capacités, note lucidement Beaubois. En plus, aujourd'hui, on est soulagé d'avoir gagné la demi-finale. La première étape est franchie. » Ne reste plus qu'à escalader le versant bolognais de la montagne. Et Erman Kunter, affalé sur son canapé, de conclure. « Bologne, c'est une équipe d'Euroligue, mais pour nous, c'est très jouable. On n'a pas vraiment de pression. Bologne si. » Vision des choses à la « choletese ». Tranquille.

► La composition des équipes

Cholet-Bologne, aujourd'hui, à 17 h 30

CHOLET BASKET

Extérieurs

n°6. V. Grier (1,95 m, USA) ; n°7. T. Larrouquis (1,97 m) ; n°8. R. Beaubois (1,82 m) ; n°9. M. Mokongo (1,80 m) ; n°12. N. De Colo (1,95 m) ; n°15. C. Léonard (1,96 m) ; n°17. K. Braswell (1,88 m, USA).

Intérieurs

n°11 C. Marquis (2,04 m) ; n°13. K. Seraphin (2,05 m) ; n°14. R. Falker (2 m, USA) ; n°16. S. Ho You Fat (2,01 m) ; n°21. A. Robinson (2,03 m, USA)

Entraîneur : Erman Kunter.

Top marqueur : Braswell 14,9

Top rebondeur : Falker 8,6

Top passeur : Braswell 4

VIRTUS BOLOGNE

Extérieurs

n°6. P. Koponen (1,94 m, FIN) ; n°7. B. Blizzard (1,91 m, USA) ; n°11. E. Boykins (1,65 m, USA) ; n°15. K. Langford (1,93 m, USA) ; n°9. A. Righetti (2 m, ITA).

Intérieurs

n°5. S. Ford (2,06 m, USA) ; n°12. G. Giovannoni (2,04 m, BRA) ; n°14. R. Chia-cig (2,10 m, ITA) ; n°20. N. Tsalkis (2 m, BOS) ; n°22. R. Malagoll (2,06 m, ITA) ; n°24. R. Terry (2,03 m, USA).

Entraîneur : Matteo Boniciolli

Top marqueur : Langford 14,3

Top rebondeur : Ford 6,5

Top passeur : Boykins 5,8

TROIS QUESTIONS À Kevin Braswell

« Je ne doute jamais »

Plein de sang-froid au moment de ficeler aux lancers-francs la victoire choletaise en demi-finale, le meneur américain Kevin Braswell prédit une finale serrée contre Bologne.

1 Que représente le fait de jouer une finale de Coupe d'Europe ?

« C'est extra. Il faut vivre le moment à fond, mais pas seulement. Il faut aussi tout mettre en œuvre pour gagner. C'est ça une finale. Franchement, je suis confiant. Tout le monde se bat pour y arriver. Ça fait un bout de temps que je dis qu'on peut gagner cette Coupe. J'avais d'ailleurs dû te le dire au début de la deuxième phase. L'équipe s'est prise au jeu. On a gagné un match, deux, trois puis onze de suite. On s'est dit pourquoi pas et l'envie de gagner est devenue notre but collectif. Nous voici en finale. »

2 Quelles sont vos chances face à la Virtus ?

« Elles sont réelles. Elles existent à condition de faire un bon match. On l'a fait en demi-finale, il faut le refaire. Bologne est une très bonne équipe. Sa force principale est de pouvoir rapidement accélérer le tempo, je la compare un peu à l'équipe NBA des Phoenix Suns. Notre salut passera donc par la défense, comme toujours. Offensivement, nous marquerons au moins 70 points. A nous de laisser les Italiens en dessous. C'est l'objectif, difficile mais réalisable parce que notre passage à

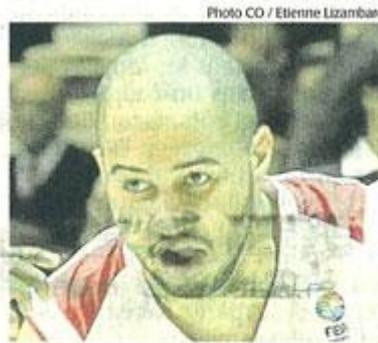


Photo CO / Etienne Lizarbard

Kevin Braswell

vide en championnat est passé. La confiance est revenue. »

3 Comment expliquez-vous que l'équipe ait du mal à « tuer » les matchs quand l'occasion se présente ? Ce fut encore le cas contre Moscou.

« Quand on arrive à ce niveau de compétition, rares sont les matchs qui se gagnent avec 15 ou 20 points d'avance. Les matchs sont serrés, la différence se fait possession après possession. Il faut encore s'attendre à ça contre les Italiens. Ils ont facilement battu Limassol, mais je préfère retenir la première mi-temps. Les Chypriotes ont bien résisté (39-34) avant de fatiguer dans le troisième quart temps. Je m'attends donc à une finale serrée. Quant aux tirs que je rate, c'est le jeu. Personnellement, je ne doute jamais. Si on n'a pas confiance en soi, personne ne peut nous aider. »

Recueilli par T. B.

Défense, pression... Bref, jouer le match parfait

1 Mettre de l'intensité en défense

La tactique choletaise a déjà fait ses preuves. « Pour gagner, nous devons jouer comme d'habitude », explique Beaubois. Notre jeu, notre force, c'est de mettre de beaucoup d'intensité défensive. « Grâce à ça, nous pourrions couper leurs contre-attaques, vu qu'ils ne sont pas mauvais dans ce domaine », complète De Colo. Tout est dit. « Des faillies apparaîtront dans leur jeu quand nous serons parvenus à stopper leur jeu rapide », conclut Kunter. Nous avons les moyens de trouver des solutions. »

2 Renverser la pression

« Jouer un match à domicile est un avantage qui peut se transformer en

inconvenient », certifie Marquis. « Le public va nous pousser et pousser Bologne. Mais si on reste dans le match, les Italiens vont peut-être commencer à s'énerver sur le terrain. Les spectateurs pourraient s'impatienter. La pression peut vite changer d'épaules... »

3 « Tuer » le match si l'occasion se présente

La demi-finale est oubliée, la demi-douzaine d'occasions manquées de distancer Moscou avant la dernière minute aussi. « Nous n'avons pas cette capacité à finir les matchs, admet De Colo. Au lieu de gérer et d'organiser patiemment le jeu, il nous arrive de multiplier les passes et au final, on se regarde. » Ce jeu à risque, les Choletais l'assument. « Nous manquons

certes parfois de lucidité, mais contre Moscou, Nando et Kevin prennent deux shoots ouverts sur la fin », analyse Larrouquis. Ils les ratent, on parle de mauvaises gestions, mais s'ils les mettent : on dit bien jouer. La prochaine fois, ils les mettront. »

4 Se donner à 100 %

Sur ce point, aucune inquiétude. « On veut gagner », insistent, à l'unisson, les Choletais. Beaubois dit : « On a autant d'envie que nos adversaires. » De Colo ajoute : « Le public sera contre nous, mais je préfère cette ambiance que pas d'ambiance du tout. En plus, ça nous donnera encore plus envie de réussir ! »



Bologne, vendredi soir, Rodrigue Beaubois : « Il faudra mettre beaucoup d'intensité défensive pour passer. »

T.B.

POINT DE VUE

Italie : 1 France : 0

Ils étaient 6 000 et ils ont embrasé la Futurshow station, théâtre des rêves de la Virtus Bologne. Théâtre des songes, aussi, de Patrick Chiron. Le regard enfantin, le président de CB a longtemps savouré. L'ambiance. Le spectacle. Assis à ses côtés, Michel Champion, l'adjoint au maire de Cholet chargé des finances, a également apprécié. Peut-être a-t-il cherché à comprendre les raisons de la chose. Cette si belle communion entre un public et son équipe. Est-ce parce que les Bolognais ont une belle salle qu'ils sont de fervents supporters ? Est-ce l'inverse ? Le serpent peut continuer à se mordre la queue, l'explication est ailleurs.

jeudi, Laurent Blanc, l'entraîneur des Girondins de Bordeaux, avançait une explication. « En Espagne ou en Italie, le football est un vecteur essentiel dans la vie des gens. » Le foot bien sûr. Le sport surtout. Bologne, c'est « Basket city ». Virtus, Fortitudo, les deux clubs s'opposent. Leurs fans se détestent. Ils parlent de haine. Ils parlent d'amour. L'amour du basket. L'amour du sport. Les Italiens vivent le sport. Les Français apprécient le sport... à la tête. Question de mentalités. De culture aussi. Allez basta, n'ergotez plus. Choletais présents à Bologne, savourez ! Vendredi, ils étaient 6 000. Cet après-midi, ils seront 9 000 à vous faire aimer le sport. A vous faire aimer l'Italie !

Tristan BLAISONNEAU

Le Courrier de l'Ouest

La tradition Cholet

Le club des Mauges, adversaire de Bologne en finale, mise sur la formation pour exister au plus haut niveau.

V. BOLOGNE 17 H 30 CHOLET 

Futurshow Station (Bologne). En direct sur www.fibaeurope.com

V. BOLOGNE : 5 S. Ford (USA, 2,06 m) ; 6 Koponen (FIN, 1,93 m) ; 7 Blizzard (USA-ITA, 1,91 m) ; 9 Righetti (1,98 m) ; 11 Boykins (USA, 1,68 m) ; 12 Giovannoni (BRE-ITA, 2,02 m) ; 14 Chiacig (2,10 m) ; 15 Langford (USA, 1,93 m) ; 20 Vučković (SER-GRE, 2,01 m) ; 22 Malagoli (2,07 m) ; 24 R. Terry (USA, 2,03 m). Entraîneur : M. Bonicioli.
CHOLET : 6 Grier (USA, 1,95 m) ; 7 Larrouquis (1,97 m) ; 8 Beaubois (1,84 m) ; 9 Mokongo (1,80 m) ; 11 Marquis (2,04 m) ; 12 De Colo (1,95 m) ; 13 Ho You Fat (2,01 m) ; 14 Falcker (USA, 2,01 m) ; 15 Léonard (1,96 m) ; 21 Séraphin (2,05 m) ; 22 A. Robinson (USA, 2,03 m) ; 23 Braswell (USA, 1,87 m). Entraîneur : E. Künter.

BOLOGNE – (ITA) de notre envoyé spécial

CHOLET ET LA VIRTUS BOLOGNE ont deux points en commun : une finale d'Eurochallenge à disputer aujourd'hui (17 h 30) et le doux souvenir d'un meneur français, Antoine Rigau (voir ci-dessous). Le « Roi », premier gros joueur international sorti du laboratoire choletais, a depuis entraîné des émules dans un club qui a fait de la formation sa marque de fabrique, son label qualité. À la Meilleraie, plus que n'importe où dans l'Hexagone, ce sont les Français, si possible issus du moule local, qui tractent et dirigent la machine. Le CV choletais dans ce domaine est long comme le bras (Rigau, Gelabale, De Colo...).

Alors, on aurait vite fait de dire que cela ressemble à de la loterie et que cette « gentille » tradition française à Cholet est d'abord un choix par défaut. Rien de tout cela ne tient à vrai dire la route. Dans les Mauges, on aime les joueurs du cru et on ne s'en cache pas. « Ce n'est surtout pas une affaire financière, s'empresse de rappeler le directeur du club, Thierry Chevrier. On a des joueurs français qui nous coûtent plus cher. Mais c'est une réelle volonté

pour nous de mettre davantage d'argent sur eux, c'est indiscutable à Cholet, c'est dans les gènes. »

Vainqueur de la Semaine des As en 2008, le club dispute aujourd'hui une finale européenne et les têtes de gondole n'ont pas pour autant l'accent californien. Nando De Colo, Claude Marquis et Rodrigue Beaubois ont tous eu la tétine rouge et blanche dans la bouche. « Je le répète, il faut créer une génération capable de jouer au plus haut niveau, lâche le coach Erman Künter. Mais si on veut cela, il faut aussi faire un recrutement en conséquence, qui donnera davantage de confiance aux jeunes et leur accordera du temps de jeu. »

Künter : « Le meilleur système »

Ainsi, les quatre Américains de Cholet Basket (Braswell, Robinson, Falcker et Grier) ne seront jamais MVP de Pro A et ne sont parfois que des compléments aux « stars » françaises. Une question de philosophie. À prendre ou à laisser. « Les techniciens qui passent doivent comprendre cette démarche, ne cache pas Chevrier. Un coach qui débarquerait avec trois joueurs étrangers et une autre idée derrière la tête, ça ne serait pas possible. »

Künter, dans sa quatrième saison au club et issu d'un pays, la Turquie, où la formation et la confiance envers les nationaux ne sont pas des idées en l'air, s'y est d'ailleurs bien fait. « Cholet a un vrai projet avec les jeunes », poursuit le coach. Au moins, tu es sûr que le club te soutient quand tu les fais jouer. Ça me va très bien. Il faut former les joueurs et pouvoir les laisser partir ensuite. C'est vraiment le meilleur système pour se développer. »

Mais il faut du temps et de la patience pour faire de la formation une solution viable. Étranglés par l'urgence de retombées, les clubs sont souvent à mille lieues de la démarche. « Il y a des équipes qui ne sont pas faites pour ça, confirme Künter. On ne met jamais de côté la formation, mais parfois on veut des résultats si vite... »

Présent début avril au Hoop Summit (match de gala entre les jeunes Américains et les meilleurs jeunes du reste du monde), Kevin Séraphin, dernier bébé dans la couveuse choletaise – qui s'appuie sur de nombreux réseaux autour de l'entraîneur Jean-François Martin –, sera certainement confronté dès la saison prochaine à cette recherche de compromis entre une lente maturation et la nécessité de porter le club vers le devant la scène. Avec l'espoir pour Cholet de trouver des pépites qui « rembourseront » l'investissement. « Comme De Colo l'année dernière, on s'y retrouve quand le joueur explose vite », remarque Chevrier. À ce titre ce dernier, et dans une moindre mesure Rodrigue Beaubois, ont tous les deux déjà presque rempli leur contrat à Cholet et sont ou seront vite à l'étroit dans le club. Mais d'autres viendront sûrement.

NICOLAS ROUÉ

Les deux clubs du « Roi » Rigau

NÉ (EN 1971) ET FORMÉ À CHOLET, dont il a porté le maillot en pro de 1988 à 1995, Antoine Rigau est connu ensuite des années glorieuses à Bologne (de 1997 à 2003), avec qui il a remporté notamment deux fois le titre européen (1998, 2001). « Ces deux clubs ont eu un rôle très important dans ma vie. Bologne, c'est l'endroit où j'ai vécu les plus grandes émotions, avec les titres, la rivalité avec la Fortitudo et la vie en Italie », confie celui qui fut appelé « le Roi » lors de son passage à la Virtus.

« Bologne et Cholet sont un peu opposés car, avec la pres-

sion des résultats, la Virtus a moins formé. Cholet a je crois cette saison sept joueurs formés au club et a été le premier à faire du scouting hors de métropole (Guyane, Antilles). C'est très gratifiant d'obtenir des résultats de cette façon, comme les victoires en Coupe de France. » Entre ses deux clubs, Antoine Rigau ne choisit pas ce soir. « Bologne est donné comme favori à la maison, même si ce n'est pas obligatoirement un avantage. Cholet a son mot à dire même si cela va être compliqué. Je n'ai pas de préférence car je n'ai jamais été très supporter. » – F. B.



BOLOGNE, FUTURSHOW STATION, VENDREDI. – L'arrière Rodrigue Beaubois, ici au shoot lors de la demi-finale devant Sergueï Toporov, est le dernier grand espoir issu de la pépinière choletaise. (Photo Iguana Press/Grazia Neri/Presse Sports)

VENDREDI (demi-finales)

Cholet - Lyubertsky Moscou (RUS)	81-78
Virtus Bologne (ITA) - AEL Limassol (CHY)	83-69

AUJOURD'HUI

L. Moscou - AEL Limassol (match pour la 3 ^e place, à 15 heures)
V. Bologne - Cholet (finale, à 17 h 30)

Equipe

Cholet à la porte du bonheur



Cholet dispute aujourd'hui sa première finale européenne. Il est tout prêt du paradis

Ouest France

Basket-ball

Aux portes du paradis, le cerbère s'appelle Virtus

Eurochallenge (finale). Virtus Bologne - Cholet, ce soir (17 h 30). Pour sa première finale européenne, CB est gâté par l'affiche. Reste le plus dur : en annexer le haut !

BOLOGNE (de l'un de nos envoyés spéciaux). La dolce vita, n'est pas qu'une vue de l'esprit populaire. Cholet la vit depuis vendredi. Depuis son nuage. Claquemuré dans son palace-forteresse, Marquis et compagnie n'ont pas vraiment la vie dure. Une armée de serveurs zélés prend en charge les contingences matérielles. Épargnés par les tracas quotidiens, ultra-protégés par leur encadrement, les Choletais attendent leur heure de gloire coupés du monde. Mais sans languir. Derrière cette façade de bien-être, souffle en effet une tempête de sérénité.

Difficile certes de se sortir de l'esprit la proximité de cette finale arrivant un peu sans crier gare, comme les larmes dans les yeux du président Chiron vendredi. Elle tombe à pic aussi. Elle gomme de son prestige une saison jusque-là en point d'interrogation. Alors, la « zen attitude » est de rigueur. Et ce n'est pas forcément une apparence. « Pour aborder ce genre d'évènement, ce n'est pas plus mal d'avoir une équipe jeune, tente Thierry Chevrier. Il y a une forme d'insouciance. Les joueurs ne sont pas inhibés. » Revers de la médaille avec ce profil de jeune premier : surtout ne pas laisser le doute s'installer. Sinon...

L'ogre est italien

« Au contraire ! Cette fois, on joue vraiment à l'extérieur, ce qui n'était pas réellement le cas avec Moscou, remarque Erman Kunter. C'est à nous d'immiscer le doute dans les têtes bolognaises. Le fait d'être mené devant son public, ce peut être à double tranchant pour Bologne. Tout cela passe par une excellente entame de match de notre part. » Et une certaine capacité à stopper le jeu



Claude Marquis a fait forte impression vendredi soir en demi-finale.

ultra-rapide des Italiens. Ce ne sera pas une mince affaire.

Si la Virtus est bien à sa place en finale, elle ne l'est pas vraiment en Eurochallenge. Le club d'Emilie-Romagne, actuel second de la Lega, évoluera très vraisemblablement en Euroleague la saison prochaine. À l'aune de cette perspective, on mesure mieux le potentiel séparant Choletais et Italiens.

Du bout de son trident US formé de Langford (14,3 points de moyenne), Ford (2 contres, 6,5 rebonds), et surtout Boykins (5,8 passes), la Virtus pique fort. « Mais je pense qu'il y a quelques faiblesses à exploiter, tente de (se) rassurer le technicien turc. Depuis la semaine dernière, on s'est projeté sur ce deuxième match. On a étudié les deux adversaires possibles. J'ai aussi vu le dernier quart-temps de leur demi-finale contre Limassol. Bref, on les connaît pas mal. On a commencé à travailler devant Moscou. Il nous reste juste quelques détails à régler. »

Matteo Boniciolli a lui aussi observé CB, durant toute sa demi-finale. Il a vu le charivari de Marquis dans la raquette, la capacité de Braswell et Grier à prendre le match à leur compte, l'attirance de Robinson pour les shoots à mi et longue distance. Mais il n'a pas vu Nando De Colo ni Rodrigue Beaubois à leur meilleur niveau. Poliment, il a pourtant expliqué que Cholet « est un adversaire de valeur. » Il venait de passer 14 points à Limassol, l'autre demi-finaliste. Lui aussi vivait sa dolce vita. Claquemuré dans les jolies promesses que venait de lui faire son équipe...

Christophe MAZOYER.

Suivez le match en live sur ouest-france.fr

Ouest France

Nando De Colo : « Il y a un truc à faire ici ! »

Nando, la Virtus, ça vous inspire quoi ?

C'est une équipe très costaud. Il faudra pourtant que nous la stoppions. Tant physiquement que dans l'agressivité. Si on y parvient, on aura déjà fait un bon bout de chemin. Il faut bien être persuadé que rien n'est joué. On s'est tout-de-suite senti bien dans cette coupe d'Europe, on s'est montré très compétitifs. Ce n'est pas maintenant qu'il faut se laisser aller. C'est vrai que l'on joue cette fois réellement à l'extérieur, mais on s'est toujours bien comporté en déplacement dans cette compétition.

Après les As et la finale de coupe de France l'année dernière, la finale d'Eurochallenge cette saison : Cholet ressemble à une équipes de coupes...

C'est vrai qu'une finale de coupe d'Europe, c'est tout ce qu'il nous manquait. En ce qui me concerne, dès le début de l'année, je pensais que l'on pouvait faire quelque chose dans cette



Nando De Colo est confiant avant cette finale. Selon lui, « c'est sur l'agressivité que se fera la différence. »

compétition. Même sur la demi-finale, je nous ai toujours donné 100 % de chances de passer. Maintenant, il reste un match et il y a certainement le moyen de faire un truc ici. C'est sur l'agressivité que se fera la différence.

C'est aussi le moyen pour vous de partir de Cholet sur une bonne note...

On n'en est pas encore là. Il y a déjà le match de dimanche à jouer. Et puis les playoffs. Parce que je suis sûr qu'on les fera. Simplement, il ne faut pas faire les imbéciles sur les matches qu'il reste. C'est vrai que ça n'a pas toujours été facile de gérer les deux compétitions tout au long de l'année, mais avec la fin de saison qui arrive, ce sera plus facile.

Les équipes

VIRTUS BOLOGNE : 5. Ford (2,06 m), 6. Koponen (1,94 m), 7. Blizzard (1,91 m), 9. Righetti (2 m), 11. Boykins (1,65 m), 12. Giovannoni (2,01 m), 14. Chiacig (2,10 m), 15. Langford (1,93 m), 20. Tsalikis-Vouktssevs (2 m), 22. Malagoli (2,06 m), 24. Terry (2,03 m). *Entraîneur :* Matteo Boniciolli.

CHOLET-BASKET : 6. Grier (1,96 m), 7. Larrouquis (1,97 m), 8. Beauvois (1,84 m), 9. Mokongo (1,80 m), 11. Marquis (2,04 m), 12. De Colo (1,96 m), 13. Ho You Fat (2,01 m), 14. Falker (2,01 m), 15. Léonard (1,96 m), 21. Séraphin (2,05 m), 22. Robinson (2,02 m), 23. Braswell (1,90 m). *Entraîneur :* Erman Kunter.

En direct de Bologne

De Vincenzi sur place. Le Directeur technique national supportera Cholet depuis les tribunes du Futurshow station, cet après-midi. Jean-Pierre de Vincenzi a en effet décidé après la victoire choletaise face à Limassol de rejoindre Bologne.

L'Eurocup l'an prochain. Cholet-Basket devrait monter d'un cran dans la hiérarchie européenne la saison prochaine. Le club des Mauges devrait en effet être intégré à l'Eurocup, plus prestigieuse que l'Eurochallenge et antichambre de l'Euroligue. Les deux finalistes ont en effet

leur place retenue à l'étage supérieur, comme l'a confirmé la Fiba à Cholet-Basket. Reste à savoir si le perdant de cette finale 2009 d'Eurochallenge devra passer, ou non, par le tour préliminaire.

La finale des perdants. Elle mettra aux prises à 15h Limassol et Triumph Moscou. Les Chypriotes, finalistes l'année dernière, semblent partir avec un léger avantage des pronostics devant des Russes un peu démobilisés après leur élimination, à cinq jours d'intervalle, des playoffs de la Superleague russe et en demi-finale d'Eurochallenge.

Ouest France

Basket-ball

Pour décoller, CB s'appuie sur la Guyane

Cholet puise 25 % de son effectif dans ce département d'outre-mer. Avec l'emblématique Claude Marquis pour protéger les jeunes pousses du centre de formation.

Ils ont des racines communes. Des souvenirs à partager. Ceux de quatre gamins qui, entre 14 et 16 ans, s'envolent à 8 000 km de leur famille. Laissent le soleil de Guyane pour les hivers gelés de métropole. Expérimentent la solitude, le doute et le blues. « C'est quand tu sais pas trop où t'y vas que t'aimerais avoir tes proches autour de toi », confie Claude Marquis.

Entre l'emblématique capitaine de Cholet-basket et les jeunes pousses du centre de formation que sont Kévin Séraphin, Steeve Ho You Fat et Christophe Léonard, il existe une solidarité « naturelle ». À Cholet, ils vivent dans le même quartier, se chambrent en créole. Pourtant, au départ, ils n'ont pas tous eu les mêmes chances.

Claude Marquis a essuyé les piâtres pour les générations futures. Le pivot aux muscles d'acier doit sa carrière à des Choletais au nez creux et au regard aiguisé. Quand les autres clubs parcourent la Martinique et la Guadeloupe à la recherche de la perle rare. « C'est plus touristique que la Guyane », lâche l'intérieur choletais.

« Le basket en cachette »

Lui a dû « ramer » pour s'imposer. Bosser pour convaincre. Ronger son frein sur le banc des équipes de jeunes. « Le dé clic, c'était un match contre Dijon. Les trois intérieurs avaient des fautes. Le coach n'avait pas d'autres choix que de me faire rentrer et je fais gagner l'équipe », se souvient Claude Marquis.

Aujourd'hui, la Guyane dispose d'une vraie structure avec le pôle basket. Qui repère les jeunes. Leur donne les bases. Comme Steeve Ho You Fat, bercé par



De gauche à droite : Kevin Séraphin, Steeve Ho You Fat, Claude Marquis et Christophe Léonard.

Michael Jordan et révélé lors de duels sur les playgrounds ensoleillés. « Six mois plus tard, CB m'appelait. Ça a été très vite », raconte le jeune de Cayenne, inscrit au pôle en « cachette » car ses parents trouvaient le sport « trop violent ».

« Ils ont de l'avance, enchaîne Claude Marquis. Le pôle, c'est un tremplin, qui offre une

exposition. S'il avait existé à mon époque, on aurait été plus nombreux à partir. » Cholet-basket y envoie régulièrement des représentants. Organise des camps d'été pour vérifier les aptitudes de jeunes qui, souvent, découvrent le basket sur le tard.

Kévin Séraphin s'est d'abord essayé au foot. Christophe Léonard a pratiqué le judo et la natation.

Avant que le chemin bifurque avec l'approche du double mètre. Cet après-midi, ils joueront une finale européenne. Dans une ambiance bouillonnante. « Ça donne envie. Ça me motive », s'emballe Steeve. « À 19 ans, c'est énorme. On a une chance incroyable », reconnaît Kévin, aspirant pro. Pour engranger de l'expérience.

Cet été, période de retour au

pays, ils pourront le raconter aux jeunes du pôle, là-bas en Guyane. Comme Claude Marquis auparavant. « Moi, j'y vais pour décompresser. Couper avec le basket. À eux de prendre ma place ! »

Jean-Marcel BOUDARD.

Ouest France

La presse italienne salue la « surprenante Cholet »

Pour apercevoir un mot sur l'Eurochallenge dans *La Gazzetta dello Sport*, il faut s'armer de patience. Rien en une du journal italien, dévoré par le foot, qui occupe les 24 premières pages sur les 48 que compte le quotidien. Le basket passe même après la F1, le vélo et la moto.

L'article consacré à la finale européenne relève que Cholet a été le « *killer inaspettato* » (le tueur inattendu) de Moscovites déjà « *en vacances*. » Le *Corriere della Sera*, dans son édition locale, consacre, lui, une double page à l'événement. Le quotidien accorde une large place au « *trionfo* » de la Virtus.

Dans l'article relatant l'autre demi-finale, il évoque « *a sorpresa Cholet* » (la surprenante Cholet), supérieure aux Russes. Il souligne que l'équipe des Mauges pourra compter sur « *ses supporters et leurs tambours pour appréhender la finale.* »

Le quotidien local *il Resto del Carlino* revient aussi sur la victoire des Choletais, insistant, comme le *Corriere*, sur un match « *peu exaltant, qui s'est joué à la fin.* » Les journalistes Bolognais, qui réalisent



Les quotidiens italiens ne se trompent pas, Cholet peut compter sur « ses supporters et leurs tambours pour appréhender la finale. »

une double page, se démarquent de leurs collègues. Ils sont les seuls à souligner que, lorsqu'on « *dit Cholet, on pense inévitablement à Le Roi Rigaudeau.* » Ils rappellent que « *l'homme fort* » de la Virtus a débuté dans les Mauges.

Mais pour les Italiens, leur club possède déjà « *l'Europe dans une main.* » Dans une interview, le coach Boniciolli tempère l'enthousiasme, affirmant qu'il se prépare à « *un match plus physique. Ce sera une autre histoire contre*

une équipe très tactique, qui joue d'une manière diamétralement opposée à la nôtre. Nous devons récupérer de l'énergie, sur le plan athlétique et mental. »

J.-M. B.

Les chiffres

50 Le pourcentage de chances de passer que se donne Erman Kunter.

9000

Le nombre de spectateurs attendus pour la finale.

3 Les Coupes d'Europe gagnées par la Virtus Bologne. Deux Euroligues et une Coupe des Coupes.

La phrase

« On n'a pas fait tout ça pour s'arrêter là »

Rodrigue Beaubois.

Ouest France